

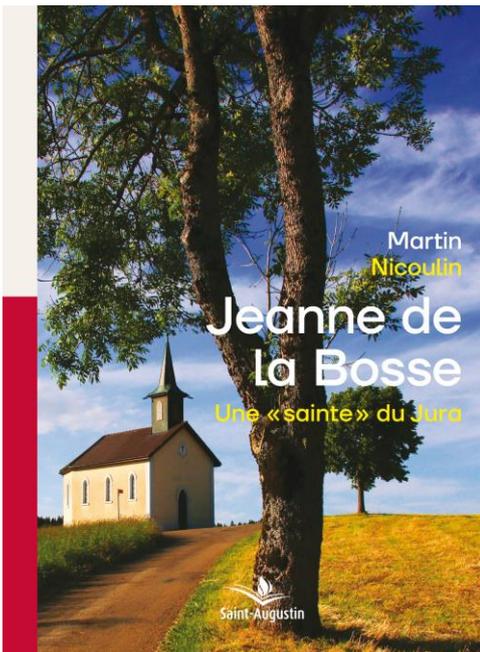


**Saint-Augustin**

ÉDITIONS « LIVRES »

[editions.saint-augustin.ch](http://editions.saint-augustin.ch)

Communiqué de presse  
**Jeanne de La Bosse**  
**Une « sainte » du Jura**  
Martin Nicoulin



Le destin de Jeanne de La Bosse (1596-1625) fascine. La preuve : son souvenir a déjà traversé près de quatre siècles. Aujourd'hui encore, on parle encore d'elle comme la « sainte » des Franches-Montagnes, bien qu'elle ne soit pas officiellement reconnue comme telle par l'Église. L'historien Martin Nicoulin, dans un style vivant et bien documenté, nous fait revivre le destin de cette femme, mystique et féministe avant l'heure, qui s'est opposé au mariage imposé par ses parents pour entrer au couvent.

« Ils me marient ; je ne me marie pas », clame-t-elle quand on l'amène de force à l'église pour la marier. C'est que Jeanne Froidevaux, née à La Bosse près de Saignelégier le 15 août 1596, a du tempérament. Elle sait ce qu'elle se veut ou plutôt ce que Dieu veut pour elle. Après la reconnaissance de nullité de son mariage, elle peut enfin répondre à un appel profond et entrer dans les ordres chez les Annonciades célestes de Pontarlier.

Au départ, son mysticisme dérangeait, hormis pour son confesseur le jésuite parisien Étienne Parisot qui lui a consacré de son vivant une importante biographie, faisant d'elle certainement la seule Jurassienne connue dans les salons parisiens au Grand Siècle. Elle vit « dans les bras de Dieu » en

accomplissant les tâches les plus ordinaires, signe, comme le relève Martin Nicoulin, du « parfum de la sainteté ». Décédée à 29 ans, elle marqua profondément les esprits. Sa mémoire a traversé les siècles.

Les communautés de La Bosse et du Praissalet construisent en premier oratoire en son honneur en 1719 déjà. Tandis que la dévotion à Jeanne survit à la Révolution française, à Napoléon et au *Kulturkampf*, une chapelle voit le jour en 1898 et sera restaurée en 1976. Grâce au livre sur la *Vie des saints du Jura* – paru en 1979 – du professeur de littérature française Pierre-Olivier Walzer, on redécouvre le destin extraordinaire de cette femme. Le regretté Pierre Froidevaux dont la tante a invoqué Jeanne après un accident en 1943 qui aurait dû lui broyer la jambe et qui peut donc être considéré comme un « miraculé », a quant à lui œuvré pour que la « sainte » ne tombe pas dans l'oubli. Aujourd'hui encore, une association présidée par sa fille Pascale Erbeia-Froidevaux qui signe la préface, perpétue la mémoire de Jeanne.

L'ouvrage de Martin Nicoulin, agrémenté de photos historiques réalisées en grande partie par Robert Spaderna racontant Jeanne et sa chapelle de 1596 à jours, répond en quelque sorte au vœu du chanoine Fernand Boillat (1906-1997) de l'Abbaye de Saint-Maurice et natif des Breuleux qui déclarait avant la venue en Suisse de Jean-Paul II en 1984 : « Si le pape me demande ce qu'il peut faire pour notre pays, je lui répondrai qu'il faut canoniser Jeanne de La Bosse. »

Contact pour le service de presse : [editions@staugustin.ch](mailto:editions@staugustin.ch)

Martin NICOULIN, ancien directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, est l'auteur d'une thèse remarquée, *La genèse de Nova Friburgo*, qui fait renaître les liens entre Fribourg et sa « colonie » brésilienne. Natif de Chevèze en Ajoie, il s'est passionné pour la figure de Jeanne de La Bosse.